des démolitions de la Révolution française, qu'il n'y a point d'épreuves, de révoltes un instant victorieuses, de destructions et de morts, dont l'Eglise ne finisse par triompher; enfin, confirmation éclatante de cette vitalité divine, la présence à cette cérémonie du septante-quatrième successeur de Lambert, bénissant cette foule comme Lambert bénissait nos barbares ancêtres, et cette première pierre comme Lambert a béni peut-être celle du premier oratoire élevé par lui dans le val solitaire où Liège allait surgir — tout cela ne parlait-il pas plus haut et plus clairement que n'importe quelle éloquence humaine à l'esprit de ceux qui savent réfléchir?

Sors donc bientôt du sol, nouvelle église du glorieux martyr, et, comme le chantaient autour de ta première pierre les cent dix voix des jeunes missionnaires : *Fiat pax in virtute tua et abundantia in turribus tuis!* Sois pour Liège une citadelle à la fois de la vraie force et de la vraie paix, et puisse l'abondance des concours fidèles achever bientôt de dresser dans les cieux, au sommet de tes deux tours, la croix du Christ, qui est la croix du vieux perron de la Cité!



III

PREMIÈRE CONSÉCRATION D'ÉGLISE DANS LE DIOCÈSE DE SAINT-ALBERT.

Pour la première fois depuis plus de quarante ans, Mgr Grandin a eu la joie de consacrer une église dans son vaste diocèse de Saint-Albert. « L'église de Lethbridge, dit le *Manitoba*, est bâtie en pierre et en brique ; elle est complètement terminée et sans dette. Cette consécration a été pour notre vénérable évêque une consolation bien méritée et bien sentie. Monseigneur a beaucoup béni d'églises dans les vastes contrées du Nord-Ouest, mais il n'avait pu encore en consacrer aucune selon toutes les prescriptions et si beaux rites de l'Église.

On peut dire que celle-ci a pour ainsi dire été construite par toutes les races du Nord-Ouest, lesquelles semblent s'être donné le mot pour avoir des représentants à Lethbridge : les Irlandais, les Slaves, les Hongrois, les Flamands, les Allemands, les Tyroliens, les Italiens, les Anglais, les Écossais, les Polonais, les Français et d'autres encore, ont fourni leur obole. Oh ! qu'elle est belle la catholicité de notre sainte Église. Mgr Grandin a eu aussi la pensée de faire venir, de 600 milles, un représentant des anciennes nations du Nord-Ouest et de maintes races de la vieille Europe, car le sang de toutes coule dans les veines du R. P. Cunningham, o. m. i., et elles peuvent toutes en être fières. C'est le premier métis qui ait été ordonné prêtre de Jésus-Christ, et d'autres marchent sur ses traces.

Les chants furent fort bien exécutés, grâce au dévouement et au talent musical du R. P. Van Tighem, o. m. i., Flamand d'origine, et aux soins des Sœurs Fidèles Compagnes de Jésus.

« Les Sœurs, dit encore le *Manitoba*, offrirent un vrai banquet à l'évêque, aux membres du clergé et à un grand nombre de représentants des différentes nationalités. La grande salle était magnifiquement décorée. MM. Kenny et Curry prononcèrent de belles adresses, bien senties, à Mgr Grandin, qui les avait si généreusement aidés dans la construction de leur église. Sa Grandeur leur répondit. Ces messieurs, au nom de la population de Lethbridge et Mgr Grandin en son nom rivalisèrent d'éloges pour le R. P. Van Tighem ; déjà Sa Grandeur, dans son allocution pendant la cérémonie, avait parlé de tout ce que cette église avait coûté de peines et de labeurs au zélé et dévoué missionnaire de Lethbridge. Il a travaillé de ses propres mains à toutes les parties de l'église, et à certaines plus qu'aucun autre ; le toit, les boiseries et

tous les ornements lui sont dus en partie ou en totalité. Ce père est menuisier, sculpteur; je l'ai vu tailler habilement le marbre et peindre en artiste. Malheureusement, sa santé est endommagée par ce travail excessif. »

IV

LES PAUVRES A PARIS.

Sous ce titre, le R. P. Jonquet, de la communauté de Montmartre, publie dans *l'Univers* des feuilletons d'un grand intérêt. Nous en citons de larges extraits :

LES ORIGINES D'UNE ŒUVRE.

C'était vers la fin de 1891. Le Magasin du Louvre fournissant une abondante provision de soupes aux Sœurs de Charité de la paroisse Saint-Germain l'Auxerrois, on la distribuait aux pauvres ménages du quartier. Le reste était partagé entre un grand nombre d'hommes que cette libéralité attirait de tous les coins de Paris. C'étaient des malheureux réduits à la dernière misère; beaucoup avaient passé dehors la nuit glaciale. Une dame s'approcha, émue de compassion. Elle s'assit au milieu d'eux, et elle se mit à parler à ces pauvres faméliques. Pendant qu'ils vidaient avec avidité leurs écuelles, elle leur fit un vrai petit catéchisme, tout cousu d'histoires. Puis elle leur donna des petits pains. Chaque jour, de mieux en mieux accueillie, cette envoyée de Dieu continuait son œuvre de charité et d'apostolat. Elle fut bientôt aidée dans son ministère par des chrétiennes d'élite et par des hommes de foi et d'action qui voulurent faire de la charité une profession et la plus occupée de toutes.